



LM

• **Lesbia Mag**



L Word
Saison 6

Droits humains

**Pourquoi
la lapidation ?**

Société

**Les Journées
européennes
des familles
homoparentales**



Hommage

Michèle Causse en son absence

L'hommage des Bagdamiennes de Toulouse

Mensuel N°306 Photo Marine Llanes - Novembre 2010 - 4,20 euros

M 06140 - 306 - F: 4,20 €



Désormais vous
pouvez nous appeler au
01 40 38 03 63.

Sommaire

N°306 - Novembre 2010



Les Aqueduchesses Associées
113 rue Duhesme
75018 PARIS
Tél : 01 40 38 03 63
lesbiamag75@wanadoo.fr

**Revue lesbienne et féministe
d'expression, d'information, d'opinion.**

Directrice de publication : Manuela Nunes
Rédactrice en chef : Jacqueline Pasquier
lm.journal@laposte.net

Comité de rédaction : Hélène de Monferrand,
Jacqueline Pasquier, Yaël Rambaldi, Anne Rohmer

Ont participé : Catherine de Garaté, Fanny Follet,
Jacqueline Julien et les Bagdamiennes de Toulouse,
Hélène de Monferrand, Ana Pak, Jacqueline
Pasquier, Anne Rohmer, Alia Rondeaux

Petites annonces : PA Services et Rencontres
Patricia Legoubin.

Relectures : Jacqueline Pasquier, Chloé Pottier,
Marie-Christine Poyer, Yaël Rambaldi.

Abonnements : Patricia Legoubin

Publicité : lesbiamag75@wanadoo.fr

Dépôts et envois : Christine Lambert,
Manuela Nunes, Patricia Legoubin,
Colette Duc, Dominique Jay, Claude Jolibert

Copyright 2010 - LESBIA MAG

Toute reproduction, même partielle est soumise à
l'autorisation écrite de la direction. Notre fichier est
notre propriété exclusive. Il n'est ni consultable ni prêté
ni loué à qui que ce soit.

Photos/Textes : Les photos et les textes envoyés au
journal sans réserves sont considérés comme étant
libres de tout droit de reproduction de la part de leurs
autrices.

LESBIA MAG ne peut accepter les textes non saisis sur
ordinateur. Les documents adressés au journal ne sont
pas retournés. Les textes n'engagent que leurs autrices.

Publicité : LESBIA MAG ne peut être tenue responsable
des violations des règlements concernant les publicités
mensongères.

LESBIA MAG est une revue éditée par
Les Aqueduchesses Associées

Prix du numéro : 4,20 euros

Conception graphique et réalisation : Sylvia Williams
Impression : Vasti-Dumas-Brailly
42004 Saint-Etienne Cedex1
Distribution : Presstalls



PHOTO APGL

INFOS

- 5 Édito
- 6 Agenda culturel
- 9 Détente : mots fléchés
- 10 Revue de presse

P.20

SOCIÉTÉ

- 16 Une histoire politique
du pantalon (suite et fin)
- 19 Retraite et politique
- 20 Et si les familles n'étaient pas
qu'hétérosexuelles ?
- 24 La peine de mort, quelle que soit
sa forme, doit être abolie



P.24

CULTURE

- 28 Michèle Causse : en son absence
- 36 Nos livres du mois
- 37 Nos films du mois
- 38 En direct des planches
- 39 Nouveautés DVD
- 40 Variétés

VIE PRATIQUE

- 41 Associations
- 47 Annonces rencontres/services



PHOTO GIANNA CIAO

P.28

RECTIFICATIF DU N°305

Page 17, 1^{re} colonne il fallait lire : Amelie Bloomer (et non Amelia)
Page 17, 2^e colonne, il fallait lire à propos de Sarah Bernardt : dans son
atelier dans un ensemble pantalon-veste blanc(et non dans un atelier
dans un ensemble pantalon-veste bleus)
Page 17, 2^e colonne, il fallait lire Mathilde de Mornay (et non de Mornay)

En peau de Succombe la voilà qui pendant maint jour
concocte son heure, l'Heure dernière
chaque jour avant l'heure sonnante l'heure.

Michèle Causse,
Voyages de la Grande Naine en Androssie,
éd. Trois, Montréal, 1993.



Michèle Causse En son absence

Jacqueline Julien, Bagdam Espace lesbien, Toulouse

Michèle Causse fut l'une des premières invitées à Bagdam Cafée (1) dès 1990. Entre elle et les « Bagdamiennes » s'est nouée une relation de complicité non seulement politique et intellectuelle, mais affective, tissée par nos révoltes communes et nourrie de nos productions et de nos rêves. Michèle Causse était une lesbienne radicale et l'une des principales théoriciennes de ce courant politique dans lequel Bagdam s'inscrit. Elle travaillait essentiellement sur le langage, donc sur le symbolique, donc sur les fondements de la domination masculine et ses « fictions interprétatives ».

Quand sa mort nous a été certifiée, le 29 juillet peu après 13 heures, la stupeur du choc, ou aussi bien le choc de la stupeur que signifiaient notre refus d'y croire, l'accablement inouï de nous retrouver ainsi subitement dessaisies d'elle, se sont répercutés en avalanche parmi nous toutes, celles qui n'étions pas « au courant » ou seulement incroyables, et de toute façon impréparées à l'implacable de toute mort, même pressentie, même choisie, la sienne.



Michèle Causse pendant « les années Toulouse », ici avec la chatte Épiphanie, vers 2006.

éclatait de rire encore quasiment la veille de son départ pour Zurich – dans une fête de copines bien aimées. Alors, pour beaucoup, la littérature avec ses fables, ses récits, ses poèmes, ses traductions, alors la théorie, avec ses pamphlets, ses réquisitoires, ce vouloir infatigable de déboulonnage d'une langue in-acceptable, puisque boîte à outils d'anéantissement des femmes, enfin tout cela de son œuvre multiforme que l'on connaît, ou pas ou peu, mais dont on savait qu'elle

est là à portée du lire, enfin tous ces écrits d'elle, certains pourtant prémonitoires, n'étaient pour la plupart d'entre nous justement que... de la littérature. Sa mort, fût-elle choisie – ciel, certes pas par nous, ses quasiment toutes benjamines – n'avait pas lieu de nous « tomber dessus » même si elle-même avait crié « gare ».

L'heure dernière avant l'heure sonnante l'heure

Ce n'était pas faute d'avoir su en effet qu'elle fomentait depuis longtemps, autant dire toujours, de « partir » ainsi, en volonté d'elle-même, de dé-naître comme il lui a plu d'appeler ce suicide organisé minutieusement, au fil de ces dernières années, puis enfin et surtout de ces derniers mois.

En peau de Succombe la voilà qui pendant maint jour concocte son heure...

La fameuse phrase au style faussement hermétique, et « fameuse » pour qui avait lu ses *Voyages de la Grande Naine en Androssie*, annonçait bien le dessein caussien, cette volonté sombre et passionnée de rester maîtresse des cartes.

Alors ce saisissement de nous toutes, les impréparées, les incroyables, les abasourdies, qu'était-ce sinon l'expression soudainement impuissante de notre attachement personnel et pluriel à une encore vivante ? Et... quoi ? *Dé-née* selon son propre arbitre ? Son souverain vouloir ?

Le fait est que pour nous à Toulouse Michèle était cette vivante que l'on savait vivant parmi nous, à portée de main, de voix, de vue, d'écoute et de réponse, d'embrassement et de tempête de cerveaux, potentiellement proche et si fidèlement liée aux Bagdamiennes mais aussi aux autres mouvances des lesbiennes en mouvement dans notre Ville rose bien nommée lesbopole.

Une vivante si présente et si éclatante et qui d'ailleurs

Mais pour toujours avec toutes

Ni lue ni approuvée : Michèle plaçait la formule à longueur de biographies, celles qu'il fallait bien qu'elle concocte pour tel recueil collectif, telle revue, ou pour figurer en revers de couverture de telle de ses œuvres enfin publiée. « Ni lue ni approuvée » fut longtemps pour elle à la fois épitaphe et exergue, un signal aigu de son exigence obsessionnelle à advenir, fût-ce envers et contre l'hostilité patentée de l'androcratie, et qui témoignait de sa conscience désespérée d'une réception quasi impossible de son œuvre, du moins de son vivant.

« J'écris pour faire exister ce qui n'existe pas, ce qu'on ne peut pas lire.

(...) L'écriture est vraiment le seul lieu où l'on soit à l'origine des phénomènes. »

C'était le début de réponse de M. C. à Françoise Leclère qui lui demandait dans *Illisible !* (2) : « Qu'est-ce qui vous fait écrire ? »

Mais alors...

« Quels problèmes posent la réception et la publication de vos ouvrages ? questionne encore Françoise Leclère (toujours dans *Illisible !*).

La bio de M. C., signée par elle-même

Morte à plusieurs reprises, je ne suis pas sûre d'être née. Ce pourquoi toute notice biographique me semble une imposture. Irréelle, voire empruntée à une autre. Ce que je n'ai pas fait m'importe infiniment plus que ce que j'ai fait. Ainsi de ce qui ne m'est pas arrivé. J'ai néanmoins une histoire, laquelle ressemble à une carte de géographie (France, Tunisie, Italie, États-Unis, Antilles, Canada), autant de topoï, espaces vibratoires d'intensités variables, qui renvoient des images de mon existence migratoire. Mais à quoi bon en parler ? Qu'on me lise plutôt. Pour démentir mon épithète « Ni lue ni approuvée ».

Cette biographie peut-être lue sur son site www.michele-causse.com

– Tous les problèmes ! (...) Il y a un double refus : qui me reçoit en tant que bonne praticienne de l'écriture (*sic*) ne me reçoit pas « politiquement » et celle qui pourrait me recevoir sur le contenu, ne reçoit pas mon style... »

Certaines questions clandestines peuvent ainsi (peut-être) se poser.

S'il est raisonnable de penser que la trajectoire qui nous sépare de la défaite patriarcale se mesure en années-lumière, la comète caussienne s'est-elle évanouie dans le noir sidéral en ayant rêvé de raccourcir l'écart ? Avait-elle ainsi cet autre épigraphe lapidièrement gravé en elle : « Je vivrai plus en vous, morte que vivante » ? Le désespoir de sa vie se muant, au moment de sa dé-naissance – ainsi qu'elle a surnommé sa mort –, en un pari heureux et nous y associant ?

En somme un espoir doué de lucidité, avec pour gageure que ses écrits aux éditions épuisées seraient réédités – enfin ! – grâce à nos efforts conjugués, que ses livres inédits seraient publiés – enfin ! – grâce à de nouvelles complicités, compétences ou alliances.

Dans le dernier communiqué qu'elle nous a adressé, nous ses amies et alliées, elle adoucissait sa devise, ce douloureux constat d'illisibilité, par un *Mais pour toujours avec toutes*. Rapport d'adresse évident, solidaire et tendre à l'égard de celles que nous sommes, lesbiennes, peuple (potentiel) de lutteuses, et ses toujours (potentielles) lectrices. Et pour revenir à cet *inacceptable* de la langue qu'elle n'a cessé de dénoncer comme androlecte, langue exclusive de l'andros, genré dominant, voici ce que M. C. écrivait lorsqu'il s'est agi d'esquisser une présentation à notre recueil *Disent-ils*, publié en 2006 par Bagdam et ALHA éditions (Montréal) – et dans lequel elle avait choisi de publier un extrait de son inédit *Défigures de soi*.

« Peut-on encore être inacceptable aujourd'hui ? Telle fut la question désabusée de l'homme Baudrillard à l'université de Montréal un jour des années 80. Cette phrase me foudroya... Un homme (bien sûr), dans une aula magna à lui toute dévouée, disait



PHOTO GIANNA CIAO.

Alice Ceresa (à g.) et Michèle Causse à Rome dans les années 60.
« (...) Car enfin tous ses textes de fiction parlent d'amour, et parlent du Voir... » (Katy Barasc).

que "tout peut désormais se dire et se faire" dans le champ symbolique confisqué, sans causer le moindre scandale. Et pour cause ! Je ressentis alors comme la pire des provocations cette question obscène d'un intellectuel nanti. Elle se grava à tout jamais en moi, jusqu'à ce jour d'hui où je réponds à l'exigence imprescriptible de DÉFENDRE cet "inacceptable" qu'aucun homme jamais n'accepte : entendre de la voix de l'autre (avec un petit a) les faits et méfaits dont il se rend quotidiennement coupable, l'obliger à lire (dans ce style "strident" si vite reproché à qui dénonce le forfait, y compris à la chère Virginia Woolf) la somme des dégâts que le phallus nexus du socius impose non seulement à plus de la moitié de l'humanité mais à l'humain tout entier réduit à l'humanité.

(...)

Ici (elle parle des cinq contributrices au recueil, ndJJ) celles qu'on nommera érinnyes ou folles (honneur qui échet à Valérie Solanas) osent dire ce qu'il en est d'un âge où la Sapiens n'a pas encore commencé : elles osent être l'honneur de leur sexe (*sic*). Fierté qui sera bientôt le lot de toutes, jusqu'ici privées de voix. »

« Fierté qui sera bientôt le lot de toutes »... Que voilà un optimisme bien volontaire dans ce *bientôt* ! Y voyait-elle déjà ce raccourci dans les années-lumière, celui de son esquive précipitée avant la fin de sa trajectoire ?

Une œuvre réquisitoire

Il faut comprendre que depuis la publication dès les années 70 de *L'Encontre*, sa première fable-réquisitoire contre le système androcratique (paru aux éditions Des Femmes et encore accessible), Michèle Causse a été hantée par cette exigence : dénoncer la violence du langage qu'elle nomme *androlecte*, donc, langue qui se veut tronc commun aux *ils* et

aux *elles* mais qui fait de l'exclusion sa loi. Exclusion / Sexision (sex / (c)ision) qui sera développée plus tard dans son ouvrage *Contre le sexage*, celui-ci publié en 2000 chez Balland (mais dans une collection désormais disparue, donc a fortiori inaccessible à la commande en librairie !).

Dans le mouvement qui est le nôtre, et où s'inscrit Bagdam depuis la fin des années 80, il s'agissait aussi pour Michèle de donner lieu et voix à celles qui refusent l'embrigadement dans le genre et bien sûr l'hétéronormativité. En tout, une bonne douzaine d'ouvrages (essais, théâtre, fables autobiographiques) et maints articles dans les revues majeures du corpus littéraire lesbien international : de *Masques* à *Vlasta*, qu'elle a créé avec Suzette Robichon, et de *Trivia* (revue canadienne anglophone cofondée par Lise Weil) à *Espace lesbien*, la revue des actes des colloques de Bagdam, où figure dans presque chacun des 6 numéros, depuis l'an 2000, un article signé Michèle Causse. Sans compter ses multiples participations à des colloques littéraires, tables rondes, revues en ligne consacrées à des auteures de notre Gotha lesbien (Violette Leduc, Claude Cahun, Monique Wittig, Alice Ceresa (3)...).

Absolument tout de ses écrits, y compris ceux qui évoquent et honorent d'autres « inacceptables », de Solanas (Valérie) à Ceresa (Alice), de Bowles (Jane) à Stein (Gertrud), et bien entendu Monique Wittig, oui tout précise ainsi sa quête de « la langue qui point n'est née ».

Par ailleurs selon Katy Barasc : « Il n'est pas de compréhension possible de l'écriture de M. C. sans l'attention première, matinale, à ce qui la constitue comme sujet **sensible** : et ce qui constitue le sujet – celle qui dit JE sans être assujettie – c'est le **désir**. Pour M. C., se découvrir dans le dévoilement de son désir, c'est se découvrir Autre dans la langue du Même. Cela s'appelle **être-lesbienne** – avant, sans aucun doute, d'interroger les pièges de la réduction identitaire ou de l'**essentialisme** (ce qu'elle fera ...).

« Une lesbienne ne peut être une fiction, mais une réalité utopique et donc politique. (...) Puisqu'elle seule doit, sans



PHOTO DR. COLLECTION PRIVÉE

Michèle Causse aimait apparaître élégante... Ici vouluement « sur son 31 » pour un réveillon d'amies près de Toulouse, sans doute en 2008.

réfèrent, se donner naissance. » *L'interloquée, Les oubliées de l'oubli, Dégénérée, Éditions Trois, Québec, 1991.*

Les années Toulouse

Au tournant des dernières années toulousaines (années 2000), au terme d'un « parcours horrifié » (ses mots) dans les divers registres du langage et du cogito de l'Homme, elle crée un pronom personnel qui dé/génère enfin le sujet parlant (cf. *Défigures du soi*, inédit, à l'exception, comme dit plus haut, de l'extrait choisi pour *Disent-ils*).

Puis, avec Katy Barasc l'amie philosophe, elle a écrit son dernier essai, encore non publié, *Requiem pour Il et Elle. Les Sapiens ou la fin d'une imposture*. **Voir ci-dessous encadré Requiem** Essai magistral où « pour rendre caduques les catégories de sexe dans la langue – écrit Katy Barasc dans un article à paraître – (il fallait) une opération radicale, créer un autre régime symbolique et donc linguistique ».

Comme en écho venu de bien avant cette œuvre dernière commune, il y a les mots de Michèle déjà cités dans nos diverses évocations depuis sa mort, lorsqu'elle faisait dire au personnage de la Grande Migrante dans *La Grande Naine* : *Il lui faut des années-lumière pour être en mots de soi. Des années en quarte de tierce pour être en lumignon d'entière. Il lui faut des tombes et des trous et autant de cadavres de soi pour être en Lumineuse et luminer. Elle a la langue pour se faire pendre et autant d'yeux qu'il en faut pour se faire percer. Elle est toute en oreilles basses. Au ras du mot qui met racines.*

Voyages de la Grande Naine en Androssie, fable, éd. Trois, 1993

Les revoici donc, ces années-lumière déjà évoquées de la comète caussienne. Avec le recul que nous vaut la relecture de ces phrases en son absence, celles-ci nous apparaissent énoncées telle une stratégie.

Ou même une route de lucidité vers, déjà, l'au-delà de soi, « en Lumineuse » ?

Requiem pour il et elle : les Sapiens ou la fin d'une imposture

de Michèle Causse et Katy Barasc. Inédit.

« L'imposture du corps était imposture de la langue qui le parlait, de la langue en laquelle il était sommé de se parler. Le genre, paradigme de l'imposture, doit être dénoncé comme obstacle épistémologique – ceci est acquis – Mais ensuite ?

Ne faisons pas de l'acquis – le genre démasqué – un nouvel obstacle. Que reste-t-il dès lors qu'on a dégenré les sujets ? Où et quand répondent-ils de leur être in(dé)fini ? Dans quelles alliances viennent-ils à faire monde ? Dans quel désir, dans quelle langue ? »

Ce sont là des questions auxquelles cet essai offre l'une des réponses possibles.

M. C. et K. B.

Mais loin de nous distanc(i)er, de nous accabler d'un découragement, les mots *fabuleux* (de fable) de « la Causse » (pardon, c'est ici une manière italienne de l'évoquer, en affection) devraient nous rapprocher les unes des autres, plus que jamais, puisque nous sommes LÀ et serons là encore dans d'autres lieux d'autres heures, pour elle (voir ci-dessous *L'automne d'une lionne* - Les hommages à Michèle Causse).

Le savait-elle ? Oh que oui.

Car... « Elles disent qu'il n'y a pas de réalité avant que les mots, les règles, les règlements lui aient donné forme ». Et là c'est Wittig qui le disait – dans le plain-chant du chœur des *Guérillères*. Mais nous, que dire, que dire encore... de ce « tout » de nos échanges qui faisait chair à notre amitié ?

Nous parlions souvent de cela, de ce qui fait corps avec « l'âme ». Si je dois parler en mon nom, j'ai désiré ici avant tout introduire sa stature parmi nous, qui est tout autre que statue de Commandeur, figée dans la déférence où nous nous mettrions si nous étions tentées par la dévotion. Non, l'estime et la reconnaissance, en sœurs de combat, sont bien autre chose que le culte. Et au fil des heures, des jours, que nous allons passer à lui rendre hommage, la Manquante, à la revoir et à l'entendre par la magie du « cinéma parlant », bien d'autres voix vont la rappeler aussi – oh non pas à l'ordre, même si ça pourrait bien les prendre, des fois, de lui *ordonner* de revenir, ici et maintenant ! – mais au présent affectif de leurs meilleurs *remembering*.

Dans nos journées bagdamiennes d'hommage des Toulousaines, il s'agissait bien sûr d'évoquer une *œuvre polyphonique*, comme la nomme Katy Barasc, mais aussi faire part de nos aventures conceptuelles, créatives, en particulier éditoriales et de transmission auprès des jeunes lesbiennes. Un exemple parmi d'autres, le cycle « À l'École des



PHOTO DR

Michèle Causse à Montréal, années 80, en ce Québec qui tant « l'a fait advenir »...

lesbiennes », comme nous avions appelé nos journées intergénérationnelles de culture lesbienne, une « école de perception critique de la réalité » organisée de 2003 à 2005 sous l'impulsion et aux côtés de « la Michèle » comme il nous plaît encore de la désigner entre nous... Car avec elle était fondamentale cette notion politique du lien. Nous nous sentions reliées spontanément à toutes les lesbiennes connues et inconnues qui la connaissaient elle et l'aimaient en France et en Italie, et aussi outre-Océan, dans ce Québec qui l'a tant fait « advenir » – selon son mot. Beaucoup sont encore sous le choc, la peine, parfois aussi le refus de son choix. Même si nous devons admettre qu'elle soit « partie » heureuse, magistrale dans sa liberté souveraine.

Nos tristesses se mêlent encore à la joie d'avoir partagé avec elle tant et tant de

nos concepts, de nos fureurs et de nos fiertés.

Je ne résiste pas à lister quelques-unes de celles que nous avons pu inviter à Bagdam, en partie ou totalement grâce aux liens transfrontaliers que Michèle Causse avait conservés depuis ses années passées en Amérique de Nord et en Italie. Il y a aussi des Françaises aussi bien sûr.

Elvira Banotti, Alice Ceresa, in memoriam (Note/ Ceresa reste si méconnue en France que l'on peut dire que M. C. l'a « introduite »), **Carolyn Gage, Nicole Lacelle, Anne Le Gall, Nicole-Claude Mathieu, Claire Michard, Taslima Nasreen, Eliane Pons, Lise Weil...**

Ces lesbiennes géniales ont fait les bonheurs de nos colloques et des rencontres organisées à Toulouse avec d'autres instances (celles-ci *straight* mais consentantes ! ... telles que la librairie Ombres blanches).

Qui était là se souvient encore avec extase du théâtre Daniel-Sorano archicomble pour venir écouter Taslima Nasreen !

L'AUTOMNE D'UNE LIONNE

29 juillet : *Her birthday is her deathday*

MONTVALENT (LOT), SAMEDI 18 SEPTEMBRE : La dispersion des cendres de Michèle Causse a eu lieu à l'ancien cimetière de Montvalent dans le Lot, en présence des amies proches qui avaient pu s'y rendre. Françoise Leclère signe une évocation saisissante de ces moments de partage (voir page 34 *Autour de l'urne d'elle*). Chacune pourtant isolée dans sa cellule du ressenti intime, mais toutes intensément reliées par celle qui nous rassemblait, dans le plus âpre des adieux, mais dans un périmètre merveilleux. Il n'est pas de plus joli vieux cimetière que celui qu'elle avait choisi...

La majestueuse Dordogne, plus tard, nous a réunies sur ses rives, et là, dans cette irrépressible sérénité où nous plonge tout accomplissement, ce sont presque des moments de gaieté qui furent dédiés à Michèle au soleil couchant. Nos rires conscients et nos mains liées ont fait la ronde autour d'un immense « vieux chêne » (sûrement plus de 500 ans !), qui donne son nom au lieu-dit.

TOULOUSE, SAMEDI 2 OCTOBRE, SOIRÉE À FOLLES SAISONS :

Bagdam invitait les lesbiennes de Toulouse et d'ailleurs pour une évocation de la stature de Michèle Causse dans l'histoire du mouvement lesbien, par Suzette Robichon (Paris) et Jacqueline Julien (Toulouse, Bagdam). Suzette Robichon a souvent été au plus près de l'élaboration et de la diffusion de l'œuvre de M. C., notamment avec la revue littéraire *Vlasta* dont elle a été l'éditrice de 1983 à 1985. Jacqueline Julien a évoqué l'ampleur de la tâche théorique à laquelle M. C. a œuvré, et la complicité intellectuelle et affective qui reliait cette lesbienne radicale aux lesbiennes de Bagdam. A suivi la projection du documentaire *Corps de Paroles* (Diane Heffernan et Suzanne Vertue, Québec, 1989). « Je suis un corps de paroles », y affirme M. C. Le film offre un condensé de sa pensée, de son humour, et une riche évocation de la culture et des grandes figures lesbiennes du XX^e siècle. Ont été projetées aussi des vidéos récentes réalisées par les VidéObstinées, la téléweb lesbienne, qui a filmé plusieurs fois Michèle Causse. « Sa voix et ses mots berceront les lesbiennes pour toujours de sa lucidité, sa poésie, sa rage, et de son amour obstiné pour les lesbiennes. »

(que traduisait Danielle Charest).

Et Katy Barasc rappelait, lors de l'hommage présenté par Bagdam à Toulouse à la librairie Ombres blanches (voir ci-dessous « L'automne d'une lionne ») :

« Théoriser, c'est conceptualiser le flux sensible présent dans la narration, se donner les outils de sa propre pensée. (...) Se donner « les moyens de faire apparaître l'infini qui est en nous et qui, de tout temps mémorable, fut mis-à-mort » (in *L'Interloquée*, 1991, p. 24). Pour qu'apparaisse, dans la langue, celle qui ne se définit pas par ses propriétés biologiques séculairement consignées, mais par ses capacités de *sapiens* ». (...)

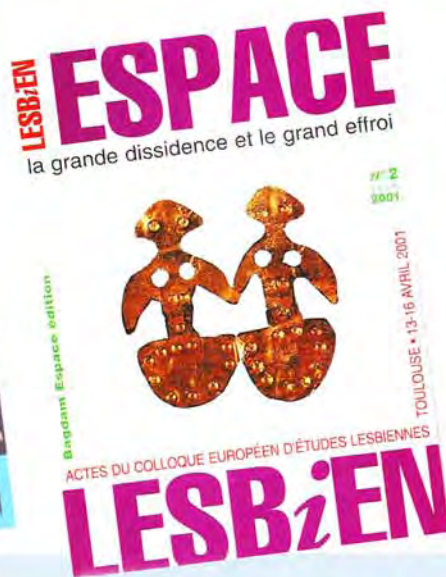
Paru en 2000, *Contre le Sexage* fixe précisément cette grille conceptuelle : déconstruction de cet univers unidimensionnel où le *sex* a été choisi comme marqueur catégoriel (p. 28) et où ce que l'on nomme *égalité des sexes* est une impossibilité conceptuelle, un oxymore. Proposition d'une autre symbolique, d'une autre perception, d'autres

(Suite en page 35)

Cursus express, vu par elle-même

Michèle Causse a été professeur invitée à Rome (chaire d'éducation des adultes), consultante à l'Unesco (département d'alphabétisation, où elle a utilisé la méthodologie créée par Alice Ceresa, « l'Unité de bibliothèque », prof invitée à Montréal à l'université Concordia (anglophone, ndJJ). Elle a traduit de l'anglais et de l'italien une trentaine de romans (Melville, Gertrude Stein, Djuna Barnes, Mary Daly, Silone, Pavese, Natalia Ginsburg, Alice Ceresa, Luigi Malerba, etc.).

Note de JJ : M. C. donne le prénom des filles et pas celui des garçons, à l'exception de Luigi Malerba, le moins connu par les Français ! Dans son esprit, ces auteurs bénéficient déjà d'une telle notoriété nominale qu'il n'importait pas de préciser leur « petit nom ». Mais aussi le prénom nous nomme tout autant et plus que le nom du père. Que serait Causse, sans Michèle ?



TOULOUSE ENCORE, LE LUNDI 18 OCTOBRE, À LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES. Hommage littéraire à Michèle Causse, par Katy Barasc, son amie philosophe et coauteure avec M. C. du dernier opus : magistrale déconstruction de l'androlecte et fondamentale théorisation de l'alphalecte (Requiem pour il et elle : les Sapiens ou la fin d'une imposture, non publié, voir page 31). Jacqueline Julien a développé la richesse de la relation caussienne-bagdamienne, en mettant en valeur la passion de l'engagement radical de M. C., sa passion communicative, nos rages partagées, et le bonheur sans cesse renouvelé, chez Michèle, de « créer des liens » et donc des contacts entre les lesbiennes du monde. Liens de sens et de savoir, liens de luttes et d'entraide, qu'elle aurait souhaité voir essaimer au travers de maintes « solutions locales », certes, en vue d'un « désordre global » ! (paraphrase du film de Coline Serreau).

PARIS, LE SAMEDI 23 OCTOBRE À 17 H, à l'issue de la première journée du colloque de la CLF, Mouvement des lesbiennes, lesbiennes en mouvement, une épigraphe à Monique Wittig et un hommage à

Michèle Causse auront célébré conjointement ces deux grandes lesbiennes disparues. A été projeté entre autres vidéos récentes un extrait du documentaire « Michèle Causse, une écrivain en terres occupées » de Michel Garcia-Lorca (2006).

PARIS, LE MARDI 2 NOVEMBRE À 16 H. C'était au tour du festival de Cineffable (cette année à l'Espace Reuilly) d'évoquer la figure de l'amie qui « pour toujours avec toutes » restera la lesbienne radicale, l'écrivain sans concessions et la théoricienne visionnaire. Hommage rendu grâce à des extraits de vidéos récentes, et deux évocations de l'œuvre caussienne : pour le parcours de l'écrivain et de la traductrice, avec Suzette Robichon, éditrice de *Vlasta*, revue des fictions et utopies amazoniennes (1983-1985) fondée avec M. C. et Sylvie Bompis ; et avec Françoise Leclère, auteure du fameux *Illizible ! Clés de lecture des fictions* de Michèle Causse (2009), dont chaque mot de son exégèse devrait pouvoir faire de cette « écrivain en terres occupées », une auteure enfin « lue et approuvée ».



Michèle Causse a accepté de témoigner en faveur de la mort choisie dans une émission de la télévision suisse romande « Temps présent » qui sera diffusée à l'automne 2010 en Europe. Bagdam communiquera l'information sur sa liste de diffusion.

AUTOUR DE L'URNE D'ELLE

Françoise Leclère*

Elles y sont. À Montvalent.

Une d'elles voit une d'elles qui porte un carton elle ne sait pas ce qu'il y a dedans elle voit deux majuscules MC elle pense quelle coïncidence elle voit des scellés il y a une adresse c'est un paquet de la poste faisant foi. Elle comprend.

Elles descendent derrière l'église pas dans l'église, dans le vieux cimetière où tu marchais en vivante pensant c'est un bel endroit pour être morte.

C'est les journées du patrimoine. Toute lesbienne naît en exil en apatrie elle n'a pas de terre. Nous annexons le lieu en cimenterie pour toi nous l'envahissons tes écrits en nos cœurs *la création est la constitution de ce qui manque* un jour elles seront toutes comme toi. Le lesbimoine se transmet par la pensée.

Une d'elles demande un mouchoir à une autre.

Une d'elles se demande qui est cette lesbienne au regard si intense qui semble si affectée par ta mort et que je ne connais pas.

Une d'elles commence à avoir mal à la tête une autre a la nuque bloquée depuis hier soir.

Une d'elles a été amoureuse de toi elle pense je ne pouvais pas quitter le lieu de mon aliénation j'y suis encore j'avais besoin que tu m'aimes pour le quitter tu avais besoin que je le quitte pour m'aimer.

Elles sont réunies une d'elles lit le texte que tu as écrit pour nous la veille de ta dé/naiissance pour nos seules oreilles ultime écrit lettre posthume.

Une d'elles a la gorge serrée.

Une d'elles est trop loin elle n'entend pas ce qui est lu.

Une d'elles est émue par une phrase elle y pense elle oublie d'écouter ce qui continue à être lu puis elle écoute à nouveau mais c'est trop tard.

Une d'elles voit un papillon jaune.

Une d'elles appuie sur un bouton, il y a de la musique à la place du silence qui a suivi la lecture.

Une d'elles est en colère contre toi elle te le dit comment as-tu osé faire ça pourquoi ne m'as-tu rien dit pourquoi m'as-tu abandonnée.

Une d'elles pleure.

Une d'elles pense je n'ai pas su te sauver la vie.

Une d'elles se souvient de l'enterrement de sa mère.

Une d'elles se met en paix avec ton acte que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel j'accepte ta décision ton droit de vie et de mort.

Elles arpentent l'espace du vieux cimetière de long en large elles se croisent, il y a des cendres dans leurs sillages.

Une d'elles ouvre grand la main pour te laisser partir.

Une d'elles voit qu'il y a un lion sur l'urne c'est ton signe astral.

Une d'elles regarde les cendres qui sont dans sa main elle pense comment est-ce que cela peut être toi tu es poussière d'étoiles et alors ? Tes os ont résisté à l'épreuve du feu.

Une d'elles pense à autre chose.

Une d'elles pense il faut qu'elle ait manqué d'imagination pour se tuer est-ce qu'elle avait bien conscience qu'après elle serait morte ?!

Une d'elles pense à sa propre mort, il va falloir que je la regarde en face un de ces quatre. Ton acte me donne du courage.

Une d'elles aurait voulu savoir être plus attentionnée plus aimante avec toi.

Une d'elles prend la main d'une autre elle veut aller à l'urne en philogynes.

Une d'elles se souvient de toi elle laisse les images les souvenirs de toi défiler dans sa tête.

Une d'elles s'empare d'une relique.

Une d'elles pense il y a un mois et vingt trois jours à la même heure ou à peu près je tenais ta main dans ma main c'est quoi ces cendres à la place ?

Une d'elles l'engueule c'était trop tôt on avait encore besoin de toi. J'avais encore besoin de toi.

Une d'elles te remercie je n'ai eu de toi avec toi par toi que du bon.

Elles vont au vieux chêne au bord de la Dordogne.

Une déplie une table elle offre des boissons les verres circulent.

Une se déshabille et se baigne jamais deux fois dans le même fleuve celui où tu te baignais les autres disent l'eau est froide.

Une demande comment a-t-elle pu se tuer elle qui avait si peur de mourir une répond que c'est l'inconnu qui fait peur.

Une dit à quoi ça sert de se tuer puisque la vie s'en charge une réplique qu'on ne se tue pas pour être morte mais pour ne plus être vivante.

Une se met en colère on ne va pas oublier comment elle a vécu au nom de comment elle est morte !

Une rappelle que *la vie ne suffit pas à la vie et que l'écriture lui donne une temporalité et une traduction plus intéressantes que la vie elle-même... si contingente, si erratique et si peu libre.*

Une raconte ce matin-là je lui ai envoyé un texto pour lui souhaiter un bon anniversaire.

Une dit je ne l'avais jamais vue aussi sereine.

Et puis, elles se dispersent.

* Les passages en italiques sont des citations de Michèle Causse.

BERTHE
OU UN DEMI SIECLE
AUPRES DE L'AMAZONE



SOUVENIRS
RECUEILLIS ET PREFACES PAR
MICHELE CAUSSE



PHOTO NICOLE FARVY

Michèle Causse et Taslima Nasreen,
que Bagdam a reçue à Toulouse en 2004.

(Suite de la page 33)

combinatoires par et pour celles qui ont été exclues de leur singularité et qui n'ont eu d'autre identité que leur nature « sexuée et genrée ».

(...)

Et il faudra aller plus loin, chercher – contre toute essentialisation – des pronominaux inédites (...), une langue comme havre après avoir parcouru tout le chemin de la dualité en duel. Prendre le large pour inventer de nouvelles consistances, de nouvelles aimances. (cf. *Requiem pour il et elle*, inédit) Mais nous ne savons que trop que le « havre » est loin d'être atteint. Ah Michèle, tu nous mets au travail, c'est ça ? Accomplir l'inaccompli ?

Il nous reste : qu'en ton absence (derrière ton dos en somme !) on va profiter de toi, encore, celle qui reste « pour toujours avec toutes ». Nous. Puisque tu l'as DIT.

(1) Bagdam Cafée a été créé en 1989 à Toulouse. En 2000, prenant le nom de Bagdam Espace lesbien après fermeture du lieu, l'association a confirmé sa visibilité politique et son implantation culturelle dans la cité. Depuis plus de 20 ans, les initiatives de Bagdam et de tout un réseau associatif lesbien ont imposé « en ville » la légitimité d'une culture lesbienne – qui est aussi une culture de la légitimité, au point que Toulouse a pu être surnommée lesbopole. Nul doute que Michèle, après chaque été passé dans son Lot natal avec N. sa compagne, pouvait se sentir bien, là, dans la Ville rose, pour y prendre ses quartiers d'hiver.

Cette année, son été s'est arrêté un 29 juillet et il n'y aura pas d'hiver. Il y aura juste pour nous cet hiver-ci, le premier, en son absence.

2) Françoise Leclère, *Illisible ! Clés de lecture des fictions de Michèle Causse – Exégèse dialogique, La maronie*, 2009.

(3) Sur l'écrivain Alice Ceresa et son œuvre pionnière, lire l'article de M. C. dans *Espace lesbien*, n° 6, Bagdam édition, Toulouse, 2009 : « Ceresa ou le rire de l'outragée », p. 127.



BIBLIOGRAPHIE

FICTION : *L'encontre*, roman, Des femmes, Paris, 1975 ; *Écrits, voix d'Italie*, anthologie (coauteure : Maryvonne Lapouge), Des femmes, Paris, 1977 ; *L'intruse*, poésie, Le Nouveau Commerce, Paris, 1980 ; *Berthe ou un demi-siècle auprès de l'Amazone*, biographie, éd. Tierce, Paris, 1980 ; *Lesbiana, seven portraits*, nouvelles, Le Nouveau Commerce, Paris, 1980 ; *Stèle de Jane Bowles*, Le Nouveau Commerce, Paris, 1982 ; *Lettres à Omphale*, correspondance, Denoël-Gonthier, Paris, 1984 ; () roman, éd. Trois, Montréal, 1987 ; *À quelle heure est la levée dans le désert ?*, théâtre, éd. Trois, Montréal, 1989 ; « L'ilote », nouvelle, revue *Trois*, Montréal, 1990 ; *Voyages de la Grande Naine en Androssie*, fable, éd. Trois, Montréal, 1993 ; « Duelle », nouvelle, revue *Treize*, Montréal, 1994 ; « Court of appeal », récit, revue *Tessera*, Montréal, 1996 ; in *Anthologie Zie ist gegangen*, Orlanda Frauenverlag, Berlin, 1997 ; *Quelle lesbienne êtes-vous ?* éd. Paroles de lesbiennes, Paris, 1997. Non publié : *Défigures du soi*.



ESSAIS ET ARTICLES : *Petite réflexion sur Bartleby*, Le Nouveau Commerce, Paris, 1980 ; - « Le monde comme volonté et représentation », éd. St-Martin, Montréal, 1986 (« The world as will and representation », in Allen Jeffner, *Philosophies and cultures*, State University of New York Press) ; - *L'interloquée - les oubliées de l'oubli - déléguée*, éd. Trois, Montréal, 1990 (*Trivia*, New York, 1990 ; *Bolletina del Clí*, Roma, 1991) ; - *Contre le sexage*, Balland, Paris, 2000 ; - « L'université : Alma mater ou père indigne ? », *Espace lesbien*, n° 2, Bagdam Espace édition, Toulouse, 2001 ; « Une politique textuelle inédite, l'alphabète », in Natacha Chetcuti, Claire Michard, *Lesbianisme et féminisme*, L'Harmattan, Paris, 2003 ; - (Non publié) *Requiem pour il et elle : les Sapiens ou la fin d'une imposture* (coauteure Katy Barasc).

POSTFACES : « Dire du corps, corps du dire », in Mara, *Journal d'une femme soumise*, Flammarion, Paris, 1979 ; - « Rencontre avec Djuna Barnes », in Djuna Barnes, *L'almanach des dames*, Flammarion, Paris, 1982.

REVUES : *Les lettres nouvelles*, *Le magazine littéraire*, *Sorcières*, *Masques*, *Nouveau Commerce*, *Vlasta*, *Journal du théâtre de la Colline*, *Lesbia magazine*, *Les cahiers du Griff* (Belgique), *Nouvelle Barre du Jour*, *La parole métèque*, *AHLA* (Canada), *Trivia* (USA), *Espace lesbien* (Toulouse).

FILMS : *Corps de paroles*, Diane Heffeman, Suzanne Vertue, Montréal, 1989 – prochainement accessible en DVD. *Michèle Causse, une écrivain en terres occupées*, de Michel Garcia-Lorca, DVD, 2006. Et plusieurs vidéos tournées par les VidéObstinées, videobstinees.org. D'autres par Denise Brial, Nadine Laroche, Sofi Plisson...

